

que veux-tu ? je l'aimais. lui seul savait me plaire,
ses traits, sa voix, ses vœux lui soumettaient mes vœux.
tendre comme l'amour, terrible en sa colère.....

(plains-je ! connais-moi toute à mes derniers aveux,)
je l'aimais ! j'adorais ce tourment de nos vies.
son jolouban erreurs m'attendrissaient-encore,
il me faisait mourir et je disais : j'ai tort :
à douter de moi-même il m'avait asservie.
oh ! tu n'aurais pu voir ses pleurs sans me plaindre,
sans rêver comme lui tu n'aurais pu l'entendre :
oui, j'accusais mon cœur que tu connais si tendre,
oui, je disais, j'ai tort, en me sentant mourir.

ainsi s'il semble Roseau tourmenté par s'orage,
sous un ciel menaçant incline son courage,
et se relève encore d'un souffle ranimé ;
je devoyais la vie en son regard calmé.
pas une plainte alors de sa voix consolante,
n'osait troubler l'accent qui reprénoit mon cœur ;
et comme lui soumise, et ravie et tremblante,
de cet orage étint j'oubliais la rigueur.

quel doux saisissement ! Dieu ! quel Muet Délire,
quand son front se caebait sur ce cœur éperdu,
qu'il demandait pardon, qu'il m'était tout rendu,
que je sentais ses pleurs mêlés à mon sourire !

je n'avais rien souffert, il pleurait. mais ma sœur,
je ne parlerai plus de ses torts, de ses larmes,
ses torts où tant d'amour répandait tant de charmes,
je n'ai plus qu'à subir la tranquille douceur.

la douceur ! l'ingéflexible ! oh ! comme il m'a punie,
de l'empire d'un jour,
où périt mon bonheur, dont la pais fut bannie,

et qu'irrité de craindre il détruit sans détour.

Sans retour! le crois-tu? Dis-moi que je M'égare;
Dis qu'il veut m'éprouver, mais qu'il n'est point barbare.
Dis qu'il va revenir, qu'il revient, trompe-moi,
mais obtiens qu'il me trompe à son tour comme toi.
va le lui demander, va l'implorer..... Demeure!

L'orgueil est entre nous. il glace, il est Mortel.....
n'est-ce pas qu'il me suit, et qu'il faut que je Meure?
n'est-ce pas que je souffre, et que l'homme est cruel?

ne l'accuse jamais! Songe que je l'adore,

puisqu'il me vit encore.

avant qu'à le trahir j'accoutume ma voix,
ma sœur, j'aurai parlé pour la dernière fois.

tout change, il a changé: D'où vient que j'en murmure?

Pourquoi ces pleurs amers dont mon cœur est baigné?
que l'amour a de pleurs quand il est dédaigné!

tout change, il a changé. c'est là sa seule injure!

et s'il suit un bonheur qui n'a pu le toucher,

puis-je ~~en~~ ~~trouver~~ ^{jamais} à le lui reprocher.

Tes yeux seuls, pleins de moi, s'il daigne un jour y lire,
lui diront mon adieu, que je n'osai lui dire.

Ton nom comme un écho lui parlera de moi.

qu'il soit ton seul reproche en ta douleur Modeste.

ah! je l'en défendrai contre tous... contre toi,

du peu de force qui me reste.

inité mon silence. un stérile remords,

ne rallume jamais une flamme épuisée.

en oubliant qu'il l'a oubliée,

Dans son étonnement il pleurera ma Mort.

La Mort comptait mes jours à la triste lumière,
qui passa tout-à-coup jusqu'au fond de mon cœur,
un soir qu'il m'observait, roulant sous sa paupière,
je ne sais quoi d'amer, de sombre, et de moqueur.

oh! que l'ame est troublée à l'adieu Dieu Prestige!
 s'épi touche du vent tremble moins sur sa tige,
 s'éclair dans l'eau mobile on jette moins d'égrain.
 je sentis qu'un Malheur tournait autour de moi.

sa main qui refusait comme lui de m'entendre,
 s'éloigna de ma main.
 ses yeux, qui tant de fois me priaient de l'attendre
 ne disaient plus: Demain!



pâte et presque à genoux, Suppliante, craintive,
 j'ai dit — je n'ai rien dit, mais on entend ses pleurs,
 et ce morne silence où parlent ses douleurs,
 ce qui prêt d'entreouvrir le sein qui le captive,
 tout en moi, tout parlait: il n'a pas entendu!
 c'en était fait, ma Soeur. De mes larmes suivie,
 je repris la raison sans reprendre la vie:
~~je n'écouterai plus...~~ ^{de ses pas} le bruit s'était perdu,
 j'étais seule. un enfant qu'abandonne sa mère,
 dont la voix s'est brisée en une plainte amère,
 qui se cherche immobile, interdit, sans couleur,
 trouve un aspect moins triste à son premier malheur.
 un poids moins douloureux tient son âme opprimée,
 un frage moins froid s'étend sur sa pensée,
 un fantôme moins noir le poursuit et l'atteint,
 lorsqu'à ses jeunes yeux, l'espoir, le jour s'éteint!

Se voila' donc fini mon court pèlerinage.
 ciel! que le sien plus beau soit ombragé de fleurs!
 et que sa Muse encor loin de venger mes pleurs,
 Dieu suave couronne son bel âge....

qui passe? et fait tomber la feuille qui frémit?
 de ma dernière nuit c'est l'ombre avant courrière:
 vois comme en s'échappant de la Noire Bruyère
 sur mon toit solitaire elle monte et gémit!
 ainsi qu'un rêve qui s'égare,
 sa forme changeante et Bizarre,

aux fleurs de mon fenêtré & suspendu son vol.
maintenant elle a pris la voie du Rossignol...
et je n'en entends plus. mais son aile invisible,
m'a touché et m'entraîne en un sommeil paisible.
ce rayon qui s'enfuit, Non, ce n'est plus le jour,
ce n'est plus le malheur, non, ce n'est plus l'amour,
c'est ma dernière nuit. — déjà froide comme elle,
ma mémoire n'est plus qu'un miroir infidèle.
oui tout change, ma sœur, tout s'efface, et je sens,
que la Paix ou la Mort a coulé dans mes sens.
